

Vingt-quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ex 32, 7-11.13-14 ; 1Tim 1, 12-17 ; Lc 15 1-22

Chers frères et sœurs,

C'est à une triple endoscopie cardiaque, une triple exploration du cœur, que nous invite aujourd'hui la liturgie. En effet, les textes de ce dimanche nous dévoilent le cœur de Dieu, selon un événement tragique de l'Exode, le cœur du croyant dans la Lettre de saint Paul à Timothée, et le cœur de Jésus dans trois paraboles. Une triple endoscopie qui ne s'arrête pas à une observation soignée et précise, mais qui constitue un chemin de vie, car vraiment le cœur est vie et l'état de notre cœur détermine l'état de notre existence.

Le texte de l'Exode, notre première lecture, nous présente, en fait, deux cœurs : celui de Dieu et celui de Moïse. Celui de Dieu s'enflamme de colère contre son peuple et veut l'engloutir. Celui de Moïse convainc Dieu de ne pas se fixer sur le moment de la faute, qui mérite, certes, le châtiment, mais de revenir à la bienveillance de l'élection. Pourtant la colère de Dieu est compréhensible. Le peuple est tombé dans le péché le plus abominable qui soit : il s'est fait une idole, un veau, qu'il adore à la place de Dieu. Il refuse que Dieu soit Dieu et se construit une idole facile à manipuler. Pourtant, Moïse refuse de se désolidariser du peuple. Au contraire il rappelle à Dieu son alliance, son engagement. Étrange endoscopie : le cœur de Moïse serait la référence, la mesure du cœur de Dieu.

Dans les trois paraboles de saint Luc nous découvrons le cœur de Dieu selon Jésus « qui fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ». « Tout ce chapitre est consacré à la bonté de Dieu pour les pécheurs. Il les invite à la pénitence et se réjouit de leur conversion¹. » C'est une invitation à avoir le cœur aussi large que le cœur de Dieu, condition pour ne pas s'exclure soi-même de la joie de Dieu. « Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé ma brebis ». « Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé la pièce d'argent ». « Il fallait se réjouir car ton frère était perdu ; il est retrouvé ». Chez saint Luc, il n'y a pas de joie solitaire. La joie est l'entrée dans la vie de Dieu, dans le mystère de son cœur, un cœur vivant toujours en communion. Que veut-dire retrouver la brebis perdue ? C'est une figure traditionnelle du salut, le fait d'être sauvé. Saint Cyrille d'Alexandrie écrit que « le souverain berger a sauvé la brebis. Il a cherché cette brebis qui errait. Il a bâti pour nous une bergerie sûre, dont ne peuvent se rendre maîtres ni bêtes sauvages, ni voleurs, l'Église »². Et il ne peut y avoir de joie plus grande que d'être sauvé.

C'est tout le mystère de la Rédemption qui est ainsi signifié. Cette idée est constante chez les Pères : l'amour pousse Dieu à aller chercher ce qui était perdu. On trouve chez Nicolas Cabasilas cette explication. « De même que chez les hommes, quand la tendresse devient trop grande pour les cœurs qui la contiennent, elle fait sortir d'eux-mêmes ceux qui aiment, de même son amour pour les hommes a vidé Dieu. Car il ne demeure pas chez lui en appelant à lui l'esclave qu'il a aimé, mais il descend lui-même le chercher³. »

La troisième endoscopie est celle de Paul, donc celle de chacun de nous. Blasphémer, insulter, persécuter : n'est-ce pas finalement ce qu'il y a au fond de notre cœur ? Et Dieu est venu à notre recherche et nous a pris en amitié : tel est le mystère de la philanthropie de Dieu. Conservons vivante cette conscience d'être pécheur – et un tout petit peu de réalisme suffit – pour comprendre ce que veut dire être pardonné, être pécheur pardonné. Seul le pécheur pardonné peut être un exemple ; seul le pécheur pardonné peut manifester une générosité sans borne. Si je suis seulement pécheur, cela ne sert de rien. Si je suis pardonné mais oublie que je suis pécheur, c'est encore pire.

Finalement notre vie en Christ nous fait passer sans cesse d'un état de cœur à l'autre. La colère de Dieu est juste, et nous comprenons que nous sommes solidaires, par notre péché, du péché de nos frères. Nous passons du murmure de la jalousie, de l'esprit de caste, de l'enfermement en soi, à l'immensité du cœur du Christ, cette immensité qui se nomme miséricorde. Souvenons-nous de ce qu'écrivait saint Jean-Paul II : « L'amour miséricordieux si essentiel pour l'Évangile et le christianisme comporte cette tendresse et cette sensibilité du cœur dont nous parle si éloquemment la parabole de l'enfant prodigue, celle de la brebis et de la drachme perdues⁴. » Et nous parvenons à ce cœur réaliste : Jésus m'a sauvé, moi pécheur et il m'ouvre à un amour et un accueil aux limites de Dieu, donc sans limite.

C'est bien ce que résume la splendide préface que le célébrant va chanter avant le Sanctus : les fils qu'avait emportés au loin le péché, tu as voulu par le sang de ton Fils les réunir et les ramener à toi, afin que soit reconnue ta sagesse dans le peuple uni en la Trinité. Du péché à la Trinité, tel est bien le sens de notre existence, et tout se noue dans notre cœur. Amen.